

Printemps 1979

Le printemps 1979 arrive doucement. Au lycée Georges Braque la classe de 1^{ère} année de B.T.S «*compta*» s'assoupit dans une ronronnante routine. Dans ce confort douillet mon amour pour Véro se développe, elle devient rapidement le centre de mon univers.

Véro n'aime pas son physique, elle parle souvent de son nez de sorcière et de ses kilos superflus. Elle oublie ses longs cheveux blonds et cette mèche sur le côté, cette rebelle qui vient parfois mettre un rideau devant son regard si vert et si intense. J'aime le petit geste qu'elle fait alors pour renvoyer l'indisciplinée à sa place.

Elle est la huitième et dernière enfant d'une fratrie. Comme il arrive souvent dans ces cas-là, les aînés, déjà adultes sont parfois mariés à la naissance du petit dernier. Elle a donc des neveux et nièces de son âge.

Entre les frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces c'est toute une tribu qui gravite autour des parents de Véro, heureux retraités aisés de la classe moyenne.

Elle décrit cette famille comme unie et dresse un tableau idyllique bien loin de la sordide réalité. Elle endure un calvaire infligé depuis sa plus tendre enfance par un salopard de beau-frère sans que personne, parmi ses proches, ne s'en aperçoive.

Moi-même je ne verrai et n'entendrai jamais l'infinie douleur supportée par cette jeune femme qui affiche, en apparence seulement, une certaine sérénité.

Elle semble parfaitement heureuse de notre relation et je ne peux imaginer le mal intérieur qui la ronge inexorablement. Je sais aujourd'hui que la douceur de mes caresses était un baume bienfaisant soulageant son âme blessée.

Je vis cet amour au jour le jour. Pour l'instant je n'échafaude aucun projet de vie commune. Cela est trop nouveau pour moi. En général mon imagination ne me sert pas à envisager l'avenir. On verra bien ...

Pour passer plus de temps avec elle je remise mon vélo au garage et je décide de prendre le train pour me rendre au lycée. Nous nous retrouvons à la Gare d'Ermont-Eaubonne. Elle vient de Taverny et moi d'Enghien-les-Bains.

Un soir je décide de la raccompagner et elle m'invite à voir sa maison et rencontrer ses parents. J'accepte, j'ai envie de pénétrer dans cet environnement qu'elle me décrit souvent et d'en croiser les acteurs.

Un peu intimidé, j'entre derrière elle, dans la grande maison située au bout de cette rue tranquille. Nous pénétrons dans un salon où nous attendent ses parents.... Ils m'ont sûrement observé de la tête aux pieds et je m'en moque comme je me fiche de ma mise. Mes vêtements ne sont jamais neufs, ils sont, depuis des années, achetés chez un fripier sur le marché d'Enghien.

En puisant dans mes souvenirs, je me souviens aujourd'hui d'une remarque surprenante de sa mère.

Nous avons remonté la rue Terray-de-Vindé, main dans la main, et sa mère, qui je crois, nous a vu arriver, déclare : « il ressemble à Théo, d'ailleurs j'ai cru que c'était lui ». Je ne mesure pas alors la cruauté sous-jacente de ces propos. Je les vois comme une banalité mondaine débitée, un peu stupidement, pour meubler une conversation naissante.

Théo est un beau-frère, un infâme salopard pervers qui viole Véro, depuis des années. Sa mère l'a appris en lisant le journal intime de sa fille sans jamais rien révéler. Elle gardera ce secret jusqu'à sa mort, quinze ans plus tard. Peut-être le sait-elle déjà en prononçant ces paroles. En y pensant j'imagine ce qu'a dû ressentir mon aimée à ce moment.

Ma seule ressemblance avec ce pourri est la barbe que je porte. Pour l'âme je suis aux antipodes de ce monstre et c'est probablement pour cela que Véro m'aime autant.

Confortablement installé dans un salon-séjour aussi grand que l'appartement où je vis avec mes trois frères et ma mère je mesure la distance sociale qui me sépare de Véro. Tous les deux nous nous en moquons éperdument. Je passe l'examen d'admission devant ce jury et je serai même invité au baptême de Vincent, un petit-fils. Cette fête aura lieu dans quelques jours et l'événement marquera mon entrée dans le « clan ». Je mettrai une chemise pour l'occasion, Le choix sera vite fait, je n'en ai qu'une ...

Patrice B.
Le 21/02/2018